

bonheur, fit lever, dit-on, le sacristain pour aller de suite remercier la bonne Vierge. Il accomplit son vœu, et fonda aussi une messe à perpétuité. Nos grand'pères se souviennent d'avoir vu célébrer jusqu'à la Révolution la messe de *l'homme de la mule*.

Le rocher où la mule s'était arrêtée garda l'empreinte de son sabot, et ce lieu fut appelé le *Pas de la Mule*. Eh ! bien, Arthur, à quoi penses-tu ?

— Je réfléchis que toutes ces légendes se ressemblent. On m'en a raconté une presque semblable. C'était près de Roanne. Un bouvier passait sur la route avec ses deux bœufs. Devant lui venait un prêtre qui portait le viatique à quelque malade dans la campagne. L'attelage s'arrêta de lui-même lorsque le prêtre passa, mais le bouvier piqua rudement ses bœufs de l'aiguillon en poussant un affreux jurement. Alors les animaux s'agenouillèrent et depuis, le rocher a conservé l'empreinte de leurs genoux. Ces légendes me semblent en général faites à plaisir.

— Quelquefois, répondis-je, mais dans ce cas, celui qui les a faites, et ceux qui les ont lues les savent seuls, n'est-il pas vrai ? Or, prenons le premier paysan que nous rencontrerons, et nous l'interrogerons au sujet de celle-ci.

Une vieille femme descendait alors d'Ecotay ; nous la primes pour juge.

— Comment s'appelle cet endroit, ma bonne femme ?

— Ah ! *pàvre Monsu*, c'est le Pas de la Mule.

— Fort bien ! Et pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

Elle nous raconta l'histoire en quatre mots, et ajouta en guise de péroraison :

— « *Pàvre Monsu, le partu, anque soun chivau aveu beto le pi, « è toujours plan d'aigue. Et voué d'aigue benaéta, pàvre Monsu ! « et ne manquo jamais de me signa quand venon vé la villa !! »*

Arthur, qui n'est pas du pays, me fit observer que le patois de la vieille avait autant besoin d'une traduction que les vers d'Horace, et je la lui donnai :

« *Pauvre Monsieur, le trou où son cheval avait mis le pied « est toujours plein d'eau. Et c'est de l'eau bénite, pauvre*